



APPROBATION.

J'ai lu le présent Livre, dont on peut
permettre l'impression. A Troyes,
Août 1728.

GROSLEY, *Avocat.*

PERMISSION.

VV'Approbation, permis d'imprimer;
à charge d'en déposer deux Exem-
plaires en notre Greffe. A Troyes, le
douze Août 1728.

LE GRAND.

TESTAMENT
SÉRIEUX
ET BURLESQUE
D'UN MAITRE
SAVETIER.

108
125
(2)



A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur - Libraire,
rue du Temple.

Avec Permission.



TESTAMENT
 SERIEUX ET BURLESQUE
 D'UN
 MAITRE SAVETIER.

¶ *Observez que Messieurs les Savetiers prononcent la Manique, & non pas la Manicle. Il faut ici parler leur langage.*

Puisqu'il faut en tous lieux que toute Créature
 Paise bon gré malgré tribut à la Nature ;
 Puisque tant de Héros que l'histoire a vantés ,
 Ont été sans égard par la mort emportés ;
 Romulus , Annibal , Darius , Alexandre ,
 Les Césars , les Catons ne font qu'un peu de cendre ,
 Je vois qu'il me faudra subir le même sort ,
 Et je veux disposer de tout avant ma mort .
 Mon corps , jadis l'objet de la risée publique ,
 Sera pendant deux jours gardé dans ma Boutique ,
 Et je laisse aux gardiens de ce triste dépôt ,
 Le soin de s'attirer un éternel repos .
 Les deux jours expirés , que ma Coterie antique ,
 Messieurs les Savetiers , & tous gens à Manique ,
 Ayant que de porter mon corps au Monument ,
 Fissent publiquement ce présent Testament .
 Mon corps étant caché dans une étroite Bière ,
 Je veux que l'on l'enterre au bout du Cimetière :

Après de mon Tombeau deux cierges allumés ;
 Ne seront point éteints qu'ils ne soient consumés
 Le respect que l'on doit aux cadavres humains
 Ne veut pas que l'on fouille en ces lieux souterrains,
 Encor moins que l'on souffre un chien fouiller les toiles
 Si tu en trouve un, il faut que tu le rosses ;
 C'est à mon Fils loi que je tiens ce discours,
 Lui qui seul des morts me respecta toujours.
 Je lui laisse un avis, pour toute récompense,
 Il est très-salutaire, ou du moins je le pense :
 C'est d'éviter par-tout les objets séduisants,
 Qui pour nous perdre tous ne font que trop puissans.
 Chacun, je crois, entend ce qu'ici je veux dire,
 Je parle en général & ne veux pas médire,
 Je dis donc clairement, sans personne nommer.
 Qu'il y a des objets qu'on ne doit pas aimer ;
 Si la Femme par sa malice
 Fit tomber dans le précipice,
 Adam & Salomon, & David & Samson,
 Est-il quelque mortel qui puisse
 S'assurer contre l'artifice
 De ce fuyet le poison ?
 Je ne veux pourtant pas que quand il aura l'âge
 Qu'exige justement le parti du Mariage,
 Il dise sans raison, un éternel adieu
 Au Sexe féminin, qu'il estime en ce lieu.
 Je fais que ce pays lui en procure une Sage,
 Qui peut le rendre heureux, du moins c'est son langage.
 Ce que je prétends donc, c'est qu'il soit désormais
 Beaucoup plus circonspect qu'il ne le fut jamais,
 Et qu'il soit bon époux un jour s'il le doit être,
 Toujours Sujet fidèle, & bon Pere & bon Maître.
 Tels sont les senti mens & les prudens avis,
 D'un Pere qui craint Dieu & qui chéri son Fils.

Pour vous, Messieurs, voyez dans tout mon inventaire,
 Ce qui peut vous servir ou ce qui peut vous plaire ;
 Vous savez que pour vous j'ai fait en temps & lieux
 Tout ce que pouvoit faire un ami précieux ;
 Meilleurs les Savetiers, gens vraiment Vénérables
 D'autant que le besoin vous rends indispensables,
 Cherchez, vous trouverez dans mes anciens papiers
 Le secret de former de solides Souliers,
 Sans tromper le Public, non plus que nos Confrères
 Messieurs les Cordonniers, un peu trop mercenaires,
 Qui n'us ont empêché d'employer d'autre cuir
 Que celui que déjà ils avoient fait servir.
 Vous trouverez aussi dans mon vieux porte-feuille
 Des secrets de notre Art qu'avec soin je recueille
 Ce ne sont point ici des présents faits en l'air,
 Ils sont plus permanent que ne dure un éclair ;
 Si vous venez à bout de les mettre en usage,
 Notre Métier sera plus brillant d'âge en âge.
 A ma Femme je laisse un billet de cent francs,
 Que je tiens d'un fameux débitant d'Orléans,
 J'ai son nom par écrit, mais, âne de nature,
 Il est, je crois, redait dans un noble Hôpital,
 A vivre comme il peut, & avoir bien du mal.
 A ma Fille j'ordonne en ce moment critique,
 Qui me permet encor de parler de Manique,
 De ne prendre en mariage, ici non plus qu'ailleurs,
 Jamais de Cordonniers, Savetier ni Tailleurs,
 Ils sont trop exposés, à Paris comme à Troyes,
 A duper le Public dont l'argent est leurs proies,
 Il est rare que ceux de leur profession
 Ne soient pas mis au rang... vous savez le Ditton.
 Ainsi qui veut me croire, & passer pour brave homme
 Ira plutôt nuds pieds, de Paris jusqu'à Rome,

Que de s'allier à gens dont l'art trop dangereux
Les expose souvent à des tous odieux.
Mais enfin, il me faut finir toute morale
Et distribuer à tous ma Boutique & ma Malle.
Premièrement je laisse à Jean Claque Sabot,
Ma Linore & sa Cage avec mon Escabot,
Sur lequel j'ai sans cesse, occupé sans relâche,
Été toujours assis, pour enseigner au lâche,
Que pour manger du pain, il faut bien travailler,
Et qu'on ne doit jamais se faire tirailler,
comme font bien des gens que paresse domine,
Et qu'on voit au travail faire mauvaise mine.
Secondement je donne à mon cousin Lupié,
Ma Poix & mon Tranchet avec mon Tire-Pié.
Qu'il prenne aussi, s'il veut, mon fil & mes aiguilles,
Qui sont dans un grand Sac construit de peaux d'An-
gilles.
A mon ami Bénéte, je donne mon Baquet,
Afin que, quand le Vin lui donne le hoquet,
Il puisse s'en servir... du moins Margot, sa femme
Ne s'apercevra pas qu'il a souillé son ame,
Comme c'est la coutume, avec des vieux Lurons,
Qui se font surnommer, des pilliers de Bouchons.
Troisièmement je laisse à mes amis antiques,
Mon Cuir, tous mes Souliers, & toutes mes Ma-
niqués,
Pour mon Frère Lipier, qui n'aime point l'ennui,
Je laisse de bon cœur ma Pipe & son étui.
Comme je ne veux pas causer de jalousie,
Le Linge à mes parens, ma Malle à mes amis,
Aux pauvres les habits que j'ai sans cesse mis
Depuis plus de trente ans que je suis en ménage,
En général tout ceuz que j'eus dès mon bas-âge.

Ma Femme aura ma Pie avec mon Perroquet,
Ils savent bien tous deux imiter son caquet.
En quatrième lieu, je donne à ma Cousine,
Qui, chez Monsieur Harriot, fait si bien la cuisine,
Et qui souvent eut soin par amitié pour moi,
De me bien régaler, je lui donne de quoi
Se faire une Coëffure avec mes deux Manchettes
Qui me rendoient si beau tous les grands jours de
Fêtes.

Je veux aussi qu'elle ait tout mon bois à talons,
Mes épingles, mes cols, avec mes vieux haillons;
Elle pourroit aussi emporter mes galoches,
Tous mes bonnets de nuit, chaussettes & banboches:
Car cette créature, est, j'ose l'affirmer,
Une assez bonne Fille, si jamais d'en trouver
Il fut possible à l'homme; ainsi elle mérite
De recevoir de moi tout ce que j'ai d'élite:
Or, tout mon linge fin, & la clef du Cellier,
Est ce qu'aimoit le plus, moi, François Pipier,
Donc, en les lui laissant: je prouve que mon zèle
Est bien aussi parfait qu'il doit l'être pour elle.
Que les autres outils, Marteaux, & Cetera,
Soient très-exactement donnés au Cœur Véra.
Enfin, voici, messieurs, ma volonté dernière,
Volonté de celui qui finit sa carrière.
Je veux pour Epitaphe une pièce de Vers,
Qui fasse voir ici, même à tout l'Univers,
Que telle fut ma mort qu'avoit été ma vie,
Et qu'à suivre mes pas un chacun je convie;
Que l'on grave avec soin sur mon humble tombeau
Ce que l'on trouvera de plus grand, de plus beau;
Pour frapper les esprits & émouvoir les ames
De ceux qui craignent peu les éternelles flammes.

ÉPITAPHE.

Ci gît Monsieur Pipier
Excellent Savetier,
Quoique beaucoup bizarre
Il fit un homme rare,
Puisque de lui l'on croit
Que jamais ne dupoit.
Il disoit peu de chose,
En pensoit encor moins,
Mais son épouse, Rose,
Semblable au Tic-tac des plus bruyans moulins,
Parloit toujours pour lui.
Cet homme sur l'appui
De Messieurs à Manique.
La bonne foi antique
Eut toujours sa vertu,
Ce chemin peu battu
Par Messieurs les Vénérables,
Fut pour lui des sentiers beaucoup plus agréables,
Que les harrons honteux
Que font les malheureux....
Parmi ces respectables
Si quatre seulement
Sont pour lui charitables
Il feta très-content.

Qu'il prie Dieu pour lui; *Requiescat in pace*,
n'en faut plus parlé.

